

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février à octobre\)](#)  
[: L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[406. Boulogne, Jeudi 18 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **406. Boulogne, Jeudi 18 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1840-06-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe viens d'arriver le vent est si fort que, s'il continue à souffler demain avec cette violence, je n'aurai pas le courage de passer. Cette lettre passerait donc au lieu de moi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 488/178

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1114, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
406. Boulogne le 18 juin 1840, jeudi 5 heures

Je viens d'arriver. Le vent est si fort qui s'il continue à souffler demain avec cette violence. Je n'aurai pas le courage de passer. Cette lettre passerait donc au lieu de moi. Je veux que vous me sachiez partie et près d'arriver, et heureuse de me sentir si près ! Je suis fatiguée, mon dernier jour à Paris a été abominable. Prise par tout le monde, et par mille choses.

Thiers est venu et a causé beaucoup. Rien de nouveau, Je vous conterai. On entre, et on me remet dans ce moment votre lettre de hier. Je vois que Samedi sera mauvais et comme je ne pourrais dans aucun cas arriver à Londres demain il faudra bien attendre dimanche. Le bateau ne part demain qu'à midi, je ne serai à Douvres qu'à 5 heures. J'irai donc coucher en route. Voilà bien du retard.

Dès mon arrivée à Londres j'enverrai chez vous. Je vous verrai peut-être entre le rail road et le dîner voilà tout ce que je puis espérer. Je suis très fatiguée mon petit compagnon de voyage est très utile, lui et mon courrier m'enlève tout souci mais ils n'empêchent pas que je trouve l'hôtel Talleyrand plus commode que la voiture et les auberges.

Vendredi 7 heures du matin.

Je n'ai pas décidé encore si je pars ou si j'attends demain. Le vent souffle, on dit le duc de Wellington (paquebot) mauvais. Tout cela avec votre promenade à Southampton fait que je ne vais pas risquer. Je verrai. Je ne suis pas décidée, encore. J'ai dormi presque sans réveil, ce qui est rare. En m'éveillant j'ai pensé avec joie que j'étais bien près. Adieu, adieu. Adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 18 juin 1840 jeudi

Heure5 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020